

LA POLYVICTIMISATION DES JEUNES QUÉBÉCOIS : IMPLICATION ET ENJEUX SUR LE PLAN CLINIQUE

Contexte : Le 22 janvier 2009 à Québec et le 26 mars 2009 à Montréal avait lieu le séminaire de transfert des connaissances « INTERVENTION AUPRÈS DES ENFANTS EN SITUATION DE VIOLENCE CONJUGALE : REGARDS SUR CERTAINES STRATÉGIES MISES EN PLACE », regroupant des intervenants, des gestionnaires et des chercheurs concernés par l'exposition à la violence conjugale dans différentes régions du Québec. Ce séminaire visait à faire le point sur certaines stratégies d'intervention québécoises et enjeux cliniques touchant cette problématique. À la suite d'une conférence portant sur les enfants exposés à la violence conjugale prononcée par Madame Claire Chamberland, les participants choisissaient l'un des trois ateliers traitant de cette problématique.

L'atelier 3, animé par Geneviève Lessard, professeure à l'École de service social de l'Université Laval et Katie Cyr, chercheure postdoctorale au GRAVE-ARDEC, portait sur la polyvictimisation des jeunes québécois. Les résultats obtenus auprès d'un échantillon clinique de jeunes âgés de 2 à 17 ans, suivis par trois centres jeunesse du Québec, ont démontré qu'une majorité de jeunes sont exposés de façon concomitante à plusieurs formes de victimisation. Lorsque ces jeunes ont subi plus de quatre formes de victimisation lors d'événements distincts au cours d'une même année, nous parlons alors de *polyvictimisation*. L'intérêt de cette étude réside dans le fait que les diverses formes de maltraitance (abus physique, négligence, exposition à la violence conjugale, etc.) sont bien souvent étudiées de façon isolée, créant ainsi une littérature fragmentée qui informe peu quant à la cooccurrence des différentes formes de victimisation. Les impacts sur la santé et le développement des jeunes sont également étudiés de façon spécifique en ne considérant qu'une ou quelques formes de victimisation. L'intervention auprès de ces jeunes soulève de nombreux enjeux par la multiplicité de problématiques auxquelles ceux-ci sont exposés.

L'atelier visait quatre objectifs : 1) présenter les résultats de l'étude « La polyvictimisation des jeunes au Québec : étude pilote auprès d'échantillons cliniques » de Claire Chamberland et ses collaborateurs; 2) compléter et valider avec les intervenants les résultats présentés; 3) identifier certains enjeux et difficultés cliniques liés à l'intervention auprès des jeunes polyvictimisés et 4) identifier des stratégies permettant de faciliter et de favoriser une intervention qui tient compte de la polyvictimisation du jeune. L'atelier regroupait 14 participants à Québec et 30 participants à Montréal, en provenance de différents milieux: maisons pour femmes victimes de violence, centres jeunesse, CSSS, organismes pour conjoints violents, milieux scolaire et universitaire, etc. Cette fiche synthèse rend compte des échanges qui ont du lieu au cours de ces deux ateliers.

LA POLYVICTIMISATION : PERCEPTION DES INTERVENANTS

Les participants ont observé dans leur pratique professionnelle que certains jeunes sont exposés à de multiples formes de violence et peuvent souffrir de différents traumatismes de façon concomitante. Certains intervenants expliquent qu'un jeune ayant vécu une première expérience de victimisation présente des signes physiques et psychologiques susceptibles de le rendre vulnérable à d'autres formes de victimisation. Par exemple, l'exposition à la violence conjugale pourrait augmenter le risque de subir de la violence par les pairs à l'école. Les intervenants expliquent que certains jeunes peuvent présenter des signes d'anxiété et de manque de confiance en soi en plus de dégager un langage corporel ou une posture (les épaules voûtées par exemple) pouvant attirer les moqueries de leurs pairs.

DES RÉSULTATS CONFIRMÉS DANS LA PRATIQUE

Plusieurs participants en provenance des centres jeunesse et des CSSS ont mentionné que les résultats présentés correspondent à la réalité du terrain. Il est important de spécifier que l'échantillon de l'étude est composé de jeunes suivis en centres jeunesse, donc d'une population plus homogène, plus à risque et souvent aux prises avec de multiples problématiques. La polyvictimisation s'est ainsi avérée très commune (53,2 %) dans l'échantillon clinique. Les participants soulignent également observer, tel que démontré dans l'étude, qu'un fort pourcentage des jeunes polyvictimisés provient d'un milieu socio-

économique précaire. Les résultats présentés ont fait mention du revenu familial annuel qui était de moins de 20 000 \$ pour 64,8 % des jeunes polyvictimisés. De plus, tout comme dans l'étude où 76,1 % des jeunes polyvictimisés étaient âgés de 12 ans et plus, les participants indiquaient que le phénomène de la polyvictimisation touchait majoritairement cette tranche d'âge dans leur pratique. Cependant, il importe de mentionner que l'échantillon de l'enquête comportait à la base une plus grande proportion d'adolescents. Certains participants ont tout de même soulevé l'hypothèse que ce phénomène serait attribuable au fait que les adolescents ont davantage de contacts avec la sphère publique. Ils seraient donc plus à risque d'être exposés à diverses formes de victimisation.

DES RÉSULTATS QUI INTERPELLENT

Néanmoins, certains résultats de l'étude de Chamberland et ses collègues ont surpris les participants à l'atelier. En effet, la prévalence élevée de certaines formes de victimisation et le faible taux de quelques autres ont étonné les intervenants. Ces derniers ont particulièrement réagi à la prévalence élevée de victimisation indirecte et d'exposition à la violence, tel qu'être témoin de voie de fait armée ou de meurtre. Les participants se questionnent sur la façon dont les questions utilisées pour l'étude ont été posées et comprises par les jeunes et leurs parents. De plus, les intervenants mentionnent qu'ils ne côtoient pas autant de jeunes subissant de la victimisation sexuelle que les résultats de l'étude peuvent le laisser croire. Les intervenantes en maison d'hébergement croient que cet écart serait, entre autres, dû au

fait que la majorité de leur clientèle est plus jeune que l'échantillon à l'étude.

D'AUTRES FORMES DE VICTIMISATION SUGGÉRÉES

Cinq catégories de victimisation ont été présentées par les conférencières : la victimisation à caractère sexuel, la victimisation indirecte et l'exposition à la violence, la victimisation par les pairs ou la fratrie, les crimes « conventionnels » ainsi que les mauvais traitements. Selon les participants, d'autres formes de victimisation auraient pu être évaluées. Ils croient que certaines formes de victimisation indirecte comme être témoin du suicide d'un membre de sa famille ou être témoin de la violence d'un enfant envers son parent méritent d'être étudiées. De plus, ils ajoutent qu'un parent ayant des attentes exagérées envers son enfant, sur le plan académique ou autre, peut causer du stress de performance chez le jeune, ce qui pourrait être considéré comme une forme de violence psychologique. Les participants ont aussi identifié d'autres formes de victimisation sexuelle comme le voyeurisme, l'accès à la pornographie et l'exploitation sexuelle, qui pourraient avoir pour conséquence notamment des troubles de l'image corporelle.

Finalement, les intervenants en provenance des maisons d'hébergement mentionnent qu'un séjour en hébergement peut aussi être considéré comme étant un événement traumatisant ou aversif qui peut placer l'enfant en situation de victimisation. Les séjours sont courts, le focus est souvent mis sur la mère et le soutien, l'accompagnement, l'écoute et l'entraide offerts à la mère peuvent ne pas tenir suffisamment compte de l'enfant.

L'INTERVENTION AUPRÈS DES JEUNES POLYVICTIMISÉS : PRINCIPAUX DÉFIS ET ENJEUX

PRATIQUE GÉNÉRALISTE VS PRATIQUE SPÉCIALISÉE

Dans un contexte où les jeunes polyvictimisés sont confrontés à de multiples problématiques, nous pouvons nous questionner sur la pertinence de morceler l'expérience de ces derniers lors de l'intervention. Les participants à l'atelier sont confrontés au dilemme suivant : doivent-ils effectuer une intervention généraliste en tenant compte de l'expérience globale de victimisation du jeune ou une intervention spécialisée pour chacune des formes de victimisation ?

Cette question amène les intervenants à proposer l'adoption d'une pratique généraliste pour identifier les problématiques et à référer ou chercher du soutien auprès de leurs collègues ou d'autres professionnels afin d'intervenir adéquatement auprès des jeunes polyvictimisés. Cependant, il est soulevé qu'une pratique généraliste dans le dépistage des problématiques est complexifiée en raison de la spécificité des expertises des intervenants et aussi des organisations oeuvrant dans le domaine de l'enfance et de la jeunesse. Les participants expliquent que les établissements ne collaborent pas suffisamment entre eux et que l'expertise des intervenants au sein même des organisations est aussi fragmentée en fonction, par exemple, de l'âge des clients et des problématiques. Pour ces raisons, les intervenants consultés soulignent qu'une pratique généraliste représente un défi considérable. Ils croient que le principal défi consiste à développer une culture générale sur les différentes

problématiques pouvant être rencontrées par leur clientèle, en plus d'aller chercher les ressources et les expertises nécessaires pour les soutenir dans leurs interventions. Le développement d'une culture générale serait d'autant plus pertinent pour les gens qui travaillent de près avec les enfants et qui ne sont pas spécialistes des problématiques liées à la victimisation, notamment les enseignants et les éducatrices en service de garde, qui gagneraient à être sensibilisés et informés davantage.

DES CIBLES D'INTERVENTION DIFFICILES À ÉTABLIR

Il peut s'avérer difficile pour les intervenants de prioriser et d'identifier les cibles d'intervention auprès de leurs clients polyvictimisés. D'autant plus que les multiples formes de victimisation créent différentes problématiques qui sont souvent traitées en silo. Ces problématiques vécues nécessitent généralement une intervention longue et complexe et le manque de temps ne permet pas toujours d'explorer l'ensemble de la situation du jeune. Selon les intervenants, il importe de se soucier du point de vue du jeune quant à sa représentation des différentes formes de victimisation vécues afin de mieux établir les cibles de l'intervention.

LES DÉFIS D'UNE INTERVENTION INTERSECTORIELLE ET INTERDISCIPLINAIRE

Les intervenants croient qu'un travail intersectoriel et interdisciplinaire serait grandement favorable pour les jeunes polyvictimisés. Pour certains, il importe de dresser l'historique de victimisation avec le jeune et un intervenant psychosocial afin d'éviter des erreurs de diagnostic pouvant contribuer à stigmatiser le jeune et à le victimiser à nouveau à travers les services reçus. Le travail auprès de professionnels ayant une expertise sur le syndrome de stress post-traumatique peut aussi être aidant. Les participants soulèvent également la difficulté d'ouvrir plusieurs portes sur du vécu et des problématiques sur lesquels ils ne pourront intervenir adéquatement. Le travail intersectoriel et interdisciplinaire peut entraîner son lot de difficultés en raison de la lourdeur qu'il représente pour le jeune et ses parents qui doivent s'orienter à travers les différents services. De plus, le travail intersectoriel est complexifié par la multiplicité des ressources d'aide et la méconnaissance du mandat de ces dernières par les intervenants.* D'où l'importance d'une compréhension mutuelle entre les organisations qui se doivent d'être à l'affût des mandats respectifs des autres instances oeuvrant auprès des jeunes et des familles. Par exemple, les services policiers doivent bien comprendre la responsabilité des centres jeunesse envers les enfants dont la sécurité ou le développement est compromis. De même que les centres jeunesse se doivent de bien saisir les services offerts par les CLSC. Les différentes instances doivent se compléter et communiquer entre elles. Afin d'y arriver, il est suggéré de mettre à profit un agent de liaison qui assurerait le pont entre le jeune et ses parents ainsi que les différents services. Le jeune serait mieux orienté et bénéficierait de la meilleure intervention en temps et lieu.

DES CONTRAINTES ORGANISATIONNELLES

Les participants évoquent le manque de ressources, les longues listes d'attente et les contraintes temporelles. En plus d'un réel défi au plan

*Voir fiche synthèse synergie recherche/pratique no 1 (2008). « Les enfants vivant dans un contexte de violence conjugale : élaboration de stratégies d'action gagnantes pour faciliter la collaboration entre les différentes ressources d'aide psychosociale ». Disponible sur www.crviff.ca

de l'organisation de l'intervention, les intervenants sont en effet confrontés à des limites temporelles importantes, qui restreignent le nombre d'aspects de la polyvictimisation pouvant être abordés. Dans un contexte où les enfants et les jeunes sont en constante évolution, les délais d'attente peuvent avoir des répercussions sur leur développement et complexifier l'intervention. Certains participants à l'atelier croient que la façon dont le financement est octroyé pose un défi dans l'intervention auprès des jeunes polyvictimisés. Ils expliquent que les fonds sont distribués aux organismes communautaires en fonction des statistiques d'intervention liées à leur expertise première. En maison d'hébergement notamment, seules les interventions effectuées sur la violence conjugale sont financées. Finalement, il est mentionné lors des discussions que les philosophies respectives des organisations et les milieux d'appartenance peuvent modifier le type d'intervention. Par exemple, le client au centre de l'intervention peut être l'enfant, la femme ou l'homme selon que l'intervenant travaille en centre jeunesse, en maison d'hébergement ou dans une ressource pour les pères. Cette observation soulève l'importance du travail en partenariat. Il apparaît essentiel que le jeune et ses parents soient accompagnés dans leurs démarches d'aide à travers les différentes ressources et services afin que l'expérience du jeune ne soit pas morcelée.

L'INTERVENTION AUPRÈS DES JEUNES POLYVICTIMISÉS : QUELQUES PISTES DE SOLUTION

CIRCULATION DES CONNAISSANCES

Une des principales solutions évoquées par les participants à l'atelier consiste à sensibiliser les intervenants sur la problématique de la polyvictimisation. Ils croient qu'en étant conscients qu'il peut y avoir polyvictimisation chez les jeunes, les intervenants auront une vision plus holistique et traiteront des problématiques moins en silo. Pour ce faire, ils expliquent que la recherche, le développement et la circulation des connaissances sont des outils fondamentaux dans leur pratique professionnelle. La collaboration entre chercheurs et intervenants et le partage de leurs expertises s'avèrent donc essentiels. Également, il serait important d'interpeller davantage le milieu scolaire. Les intervenants scolaires et les enseignants ont des contacts quotidiens avec les jeunes. Les enseignants sont peu outillés pour travailler avec les jeunes polyvictimisés et le milieu de la recherche les interpelle peu pour leur divulguer des résultats sur ce type de problématique. Il serait essentiel pour le milieu scolaire d'en connaître plus sur la polyvictimisation des jeunes.

LA CRÉATION D'UN OUTIL CLINIQUE

Du point de vue de l'intervention clinique, les intervenants suggèrent la création d'un outil qualitatif permettant de dresser l'histoire de victimisation du jeune. Ils expliquent que cet outil pourrait permettre d'obtenir un portrait de la situation de vie du jeune, en tenant compte de l'aspect longitudinal de sa représentation de la problématique de polyvictimisation, et d'identifier les collaborateurs susceptibles de l'aider et de l'appuyer. Cet outil permettrait également un premier travail d'analyse, en favorisant l'identification des zones de développement qui sont atteintes. Il est aussi suggéré d'intégrer dans cet outil des données sur la position du jeune face à chacune des victimisations. Est-ce que certaines lui apparaissent plus importantes ou douloureuses? Est-ce qu'il en banalise d'autres? Finalement, il

apparaît aussi important d'évaluer la résilience, la cristallisation de la problématique et les forces de l'enfant.

LA NÉCESSITÉ D'UN TRAVAIL EN PARTENARIAT

L'importance du travail en partenariat a été soulevée à de nombreuses reprises, de même que la question : comment faire pour travailler tous ensemble? Les organisations doivent unir leurs efforts et échanger leurs expertises pour assurer aux jeunes et à leur famille aux prises avec des problématiques multiples, des services cohérents axés sur les meilleures pratiques. La compréhension mutuelle des rôles et mandats respectifs des organisations, le respect des compétences de chaque acteur, l'accompagnement à travers les différents services offerts par les établissements et la circulation des connaissances sont les quelques pistes de solutions qui ont été évoquées pour mieux travailler en partenariat.

PERSPECTIVES D'UNE ENQUÊTE POPULATIONNELLE

En terminant, précisons que l'intérêt d'étudier la polyvictimisation ne s'arrête pas ici. Une enquête populationnelle auprès d'enfants québécois âgés de moins de 18 ans et de leurs parents sera réalisée. Le projet « populationnel » visera à connaître la prévalence, les relations et les concomitances entre : les problèmes d'adaptation sociale (dépression, anxiété, agressivité, consommation de substances, comportements délinquants) et la victimisation (privée et publique) des jeunes québécois auprès d'un échantillon représentatif de la population par le biais d'une enquête téléphonique d'envergure. Cette enquête générera des connaissances novatrices sur les liens complexes entre les différentes formes de victimisation juvéniles, les facteurs de risque et les impacts sur l'adaptation sociale des jeunes. Ces connaissances pourront servir à l'amélioration des programmes d'intervention et des politiques publiques dans la perspective de développer une approche plus holistique et moins fragmentée du phénomène de la polyvictimisation.

*Synthèse rédigée par Catherine Flynn
et Catherine Adam*